

place de la Miséricorde, dont le nom seul nous garde encore le souvenir d'un monument qui n'est plus, brille au soleil, éclatante de blancheur, une maison, fière de ses cinq étages, de ses magasins avec entre-sols, de ses beaux revenus futurs. A la pensée de Dieu a succédé la pensée du gain. L'égoïsme a remplacé l'amour des hommes. Adieu, poésie du cœur, tendresses de l'ame, doux élans de la compassion, adieu ! voici les propriétaires qui font mettre écriteau sur leur demeure ! Arrière donc, prières et aumônes ! place aux quittances de loyer, place aux dédites ! voici bientôt venir l'huissier du roi !

Aujourd'hui que, sous un amas de moellons et de pierres de taille, est enterrée la philanthropique institution, hâtons-nous, pour la désigner au respect du passant, d'inscrire sur sa tombe :

CI-GIT LA CHAPELLE

DES

PÉNITENTS DE LA MISÉRICORDE.

Aujourd'hui que les derniers desservants de ce temple de la bienfaisance sont tous tombés comme lui, hâtons-nous de retracer l'histoire de cette généreuse fondation.

Que n'avons-nous pas dû à la charité, cette vertu chrétienne qui fait si humblement de si grandes et de si nobles actions ! La charité ! elle est inépuisable en ses ressources, inépuisable en son dévouement. Comme une bonne mère, elle couvre de son plus tendre amour, de son amour de prédilection, ceux d'entre ses enfants qui sont le plus faibles, le plus souffreteux et le plus délaissés de leurs frères. Elle vole au devant de toutes